
La géologie de la classe dirigeante ?

Daniel Cunha – 2015

Résumé :

Andreas Malm et Alf Hornborg ont soutenu dans *The Anthropocene Review* que le récit de l'Anthropocène devrait être remis en question, car les ressources matérielles de la Terre sont en réalité exploitées et consommées de manière inégale, avec des inégalités entre les classes et les nations. Bien qu'il n'y ait aucun désaccord sur ce point, nous soutenons ici que la notion implicite de contrôle des cycles biogéochimiques mondiaux par la classe dirigeante est déplacée et que le concept le plus fondamental pour une compréhension critique de l'Anthropocène est le fétichisme, c'est-à-dire que l'Anthropocène est caractérisé par un manque de contrôle social (ou de classe). Nous affirmons également que cette discussion théorique est de la plus haute importance politique.

Andreas Malm et Alf Hornborg ont soulevé un bon et important point dans leur essai « La géologie de l'humanité ? » : l'exploitation et la consommation des ressources matérielles de la Terre sont très inégales selon les classes sociales et les nations. Comme ils le disent, « les inégalités intra-espèces font partie intégrante de la crise écologique actuelle » ; « la distribution inégale est une condition de l'existence même de la technologie moderne, fondée sur les

combustibles fossiles » (Malm et Hornborg, 2014), de sorte que la référence à l'être des espèces du terme Anthropocène devrait être considérée comme inadéquate. Je suis d'accord avec le point concernant l'inégalité ; c'était une contribution extrêmement importante au débat sur l'Anthropocène. Cependant, j'aimerais discuter respectueusement de la notion implicite de contrôle qui est intégrée dans leur raisonnement.

Malm et Hornborg affirment que le nouveau système énergétique à l'origine des émissions sociogéniques du réchauffement climatique ne pouvait être installé que par les propriétaires des moyens de production » ; « les capitalistes d'un petit coin du monde occidental ont investi dans la vapeur, posant la première pierre de l'économie fossile » et « le privilège d'être à l'origine de nouveaux cycles [de technologies de l'énergie] semble être resté entre les mains de la classe qui dirige la production de marchandises » (Malm et Hornborg, 2014) (c'est nous qui soulignons)¹. Il apparaît que la perturbation des cycles biogéochimiques de la Terre était un choix subjectif de la bourgeoisie. À cet égard, Malm et Hornborg restent attachés à la perspective du contrôle conscient (nöosphère) proposée par Paul Crutzen (2002).

Pourtant, à y regarder de plus près, il n'en est rien. Lorsque les propriétaires des moyens de production ont commencé à utiliser la vapeur alimentée par le charbon au lieu de l'énergie hydraulique pendant la révolution industrielle, ils voulaient simplement augmenter leurs profits en exploitant une main-d'œuvre bon marché dans les villes, ce qui était

beaucoup plus difficile dans le voisinage lointain et dépeuplé des chutes d'eau. Il s'agissait d'un processus "aveugle" échappant à la "main invisible" économique : à mesure que les nouvelles usines de l'industrie textile en expansion devaient être installées de plus en plus loin des centres urbains, où la main-d'œuvre était plus rare et donc plus chère, une technologie alternative devenait économiquement plus avantageuse : la vapeur alimentée par le charbon était mobile, non liée à la proximité des chutes d'eau, et permettait donc d'exploiter une main-d'œuvre moins chère dans les villes (Malm, 2013). De même, la synthèse des engrais par la fixation de l'azote atmosphérique (le procédé Haber-Bosch) n'avait aucune intention de perturber le cycle de l'azote ou de provoquer l'eutrophisation des masses d'eau naturelles, mais était plutôt le résultat d'une dynamique aveugle de prolétarianisation et de nourriture bon marché, car la nourriture bon marché est une condition préalable à la main-d'œuvre bon marché et donc à l'accumulation du capital (Moore, 2010). Il en va de même pour l'acidification des océans, la charge des aérosols dans l'atmosphère, et ainsi de suite : contrôler (ou même perturber) les cycles matériels globaux de la Terre n'a jamais été une intention de la classe dirigeante.

1 . J'adopte la terminologie "sociogénique" proposée par Malm et Hornborg, plutôt qu'"anthropogénique".

Ce qui émerge ici, c'est la notion que le soi-disant "Anthropocène" n'est contrôlé ni par l'humanité (antropo) ni par une partie de l'humanité (la classe dirigeante), mais qu'il s'agit bien plus d'une situation de plus en plus hors de contrôle et d'un produit de l'inconscience et de l'objectivation. « Ils ne le savent pas, mais ils le font », c'est ce que Marx disait des relations sociales médiatisées par les marchandises (Marx, nd). Le concept le plus fondamental pour une compréhension critique de l'Anthropocène n'est pas l'inégalité – après tout, l'inégalité n'est pas en soi incompatible avec l'"intendance" – mais plutôt le fétichisme (Cunha, 2015). Le fétichisme, tel que conceptualisé par Karl Marx, est le processus social dans lequel les relations sociales sont objectivées et inversées : « le processus de production a la maîtrise de l'homme, au lieu de l'inverse » (Marx, 1990 : 175), car « la circulation de l'argent en tant que capital est une fin en soi » (Marx, 1990 : 253). L'accumulation du capital par l'exploitation du travail abstrait pour lui-même constitue le "sujet automatique", la "valeur auto-valorisante" (Marx, 1990 : 255). La bourgeoisie, bien que favorisée dans la distribution des ressources par l'exploitation du travail, ne contrôle pas la forme de cet échange social (Jappe, 2003 ; Postone, 1993).

Avant d'analyser l'interprétation du fétichisme par Malm et Hornborg (une discussion qui pourrait, il faut bien l'admettre, être dure pour les non-marxistes), permettez-moi d'expliquer pourquoi elle est d'une importance cruciale pour le débat sur l'Anthropocène. Il existe deux niveaux dans lesquels le récit de l'Anthropocène devrait être remis en question d'un point de vue sociocritique. D'une part, l'inégalité de la distribution des ressources de la Terre et les différentes périodes de l'histoire et formes d'organisation sociale rendent l'utilisation du terme "antropo", qui est tout à fait égalitaire, plutôt discutable ; d'autre part, l'irrationalité de l'ensemble du processus social, dans lequel, même avec toutes les connaissances des conséquences dangereuses des activités sociogéniques dans leur forme actuelle, très peu de choses changent à mesure que ces connaissances s'améliorent et s'approfondissent et que le temps précieux (et les émissions cumulées) s'écoule. En fait, il n'y a que des signes que le changement global perturbateur s'accélère (Stephen et al., 2015) – récemment, la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère a franchi la barre des 400 ppm pour la première fois depuis qu'elle a été mesurée, et son taux de croissance de 2012 à 2014 a été le plus

élevé jamais enregistré sur trois années consécutives (NOAA, 2015), malgré toutes les alertes lancées par la communauté scientifique depuis des décennies.

Le premier niveau a été très bien abordé par Malm et Hornborg. Je pense cependant que le deuxième niveau devrait être davantage exploré. Il concerne le sentiment quelque peu diffus de la communauté scientifique qu'il y a quelque chose de profondément irrationnel dans l'(absence d') attitude des gouvernements et des sociétés en général, compte tenu des dangers encourus. Certains scientifiques ont exprimé cette préoccupation concernant l'irrationalité de la réaction de la société face au problème : « libérez la science de l'économie, de la finance et de l'astrologie, tenez-vous-en aux conclusions, même si elles sont inconfortables » (Anderson et Bows, 2012) ; « la géo-ingénierie est comme un héroïnomane qui trouve une nouvelle façon d'escroquer de l'argent à ses enfants » (Kintisch, 2010 : 57) ; « rejet irrationnel d'une science bien établie » (Mann, 2014) ; « nous devons cesser d'ignorer constamment les choses qui sont vraiment nuisibles à notre société » (Elger et Schwägerl, 2011). Le concept de fétichisme permet une explication structurelle de cette irrationalité qui évite de l'attribuer

simplement à la "domination (de classe)" subjective (dans une tonalité plus marxiste) ou à la "cupidité" (dans un langage plus proche du bon sens). Contrairement aux penseurs économiques libéraux, qui dépeignent invariablement le capitalisme comme le système rationnel par excellence – comme le montre l'expression "allocation optimale des ressources", qui, à l'ère de la perturbation des cycles matériels mondiaux, devrait être considérée comme clairement trompeuse –, Marx a explicitement théorisé le capitalisme comme un système irrationnel. Marx a explicitement théorisé le capitalisme comme fétichiste ou irrationnel².

Malm et Hornborg font bien référence au caractère fétichiste du processus social (sans toutefois le mentionner explicitement), en citant Marx : "certaines relations sociales apparaissent comme les propriétés naturelles des choses" (Malm et

2 Pour Marx, le capitalisme est un « monde ensorcelé, déformé et renversé » (Marx, 1991 : 969). Cela ne se limite pas au premier chapitre du *Capital* sur le fétichisme de la marchandise – la marchandise étant "une chose très étrange, abondante en subtilités métaphysiques et en subtilités théologiques" (Marx, 1990 : 163) – mais traverse toute l'œuvre jusqu'à son troisième volume, le *capital* porteur d'intérêts étant sa "forme la plus superficielle et la plus fétichisée", un "pur automate" (Marx, 1991 : 523), après avoir dépeint l'accumulation illimitée du capital comme une fin fétichiste en soi.

Hornborg, 2014). Cependant, ils le font avec une interprétation selon laquelle le fétichisme n'est qu'une illusion mentale ou une mystification, une « fausse conscience » qui, une fois supprimée, dévoilerait les "vraies" relations d'exploitation. Cela devient clair lorsqu'ils critiquent immédiatement après l'erreur consistant à prendre la capacité à manipuler le feu comme le déclencheur de l'Anthropocène – une critique d'un faux récit historique qui ne va pas jusqu'à une critique de la forme immanente des relations sociales elles-mêmes. D'où leur référence aux "intérêts acquis du business-as-usual" (Malm et Hornborg, 2014). Mais quels intérêts particuliers ? Qui ne sait pas ce que veulent les entreprises de combustibles fossiles ? Le PDG d'Exxonmobil l'a dit sans ambages dans une interview : « ma philosophie est de faire de l'argent » (CBS News, 2013). C'est cela le fétichisme : l'accumulation du capital comme une fin en soi, faisant abstraction de toute considération sociale ou écologique.

Le concept marxien de fétichisme ne doit donc pas être réduit à la "fausse conscience" ou aux "intérêts particuliers", bien qu'ils en fassent partie. Pour Marx, « pour les producteurs [...], les relations sociales entre leurs travaux privés apparaissent comme ce qu'elles sont,

c'est-à-dire comme des relations matérielles entre les personnes et des relations sociales entre les choses » (Marx, 1990 : 166) ; « le fétichisme de la marchandise [...] n'est pas situé dans nos esprits, dans la façon dont nous percevons (mal) la réalité, mais dans notre réalité sociale elle-même » (Žižek, 2010 : 190). Mais dans l'interprétation de Malm et Hornborg, c'est au contraire le mouvement autonome du capital qui est l'illusion, derrière laquelle la volonté subjective d'une classe dirigeante ("vested interests") pourrait être dévoilée. Dans une lecture correcte du fétichisme, c'est la volonté subjective qui est réduite à une simple apparence dans un processus social quasi indépendant des sujets impliqués (Kurz, 1993 ; Postone 1993)³. L'Anthropocène n'est

3 Il est bien connu que le marxisme comporte de nombreuses branches différentes, souvent en conflit les unes avec les autres. La perspective que j'utilise ici s'inspire d'une branche qui a débuté dans les travaux de Marx adulte (Le Capital et les Grundrisse) et des jeunes György Lukács et Isaak Rubin dans les années 1920, et qui s'est poursuivie à travers les travaux de l'École de Francfort, de Guy Debord, Lucio Colletti, Hans-Jürgen Krahel, la Neue Marx Lektüre (Hans-Georg Backhaus, Helmut Reichelt) jusqu'à la Wertkritik d'aujourd'hui (Robert Kurz, Anselm Jappe, Roswitha Scholz, Norbert Trenkle, Ernst Lohoff et d'autres), John Holloway, Moishe Postone, entre autres, tous avec leurs propres spécificités, certains d'entre eux se qualifiant de « post-marxistes ». Les marxistes plus traditionnels, cependant, comme les léninistes, les stalinien, les

certainement pas la « géologie de l'humanité », comme le prétendent à juste titre Malm et Hornborg, mais ce n'est pas non plus la « géologie de la classe dominante ». Les capitalistes exécutent des fonctions qui échappent à leur contrôle conscient⁴. Il s'agit plutôt d'une "domination sans sujet" (Kurz, 1993), d'une "géologie sans géologues" ou d'une "géologie du capital", d'un processus aveugle et incontrôlé d'échange matériel analogue à la "main invisible" en ce qui concerne l'échange de marchandises (Cunha, 2015) – ce qui en fait un problème beaucoup plus difficile à surmonter que s'il s'agissait simplement d'une question de pouvoir subjectif et de fausse conscience. Le fait qu'aujourd'hui "ils savent très bien ce qu'ils font, et pourtant ils le font" (Žižek, 1994 : 8) confirme que le fétichisme n'est pas simplement une illusion mentale⁵. Comme nous l'avons

trotskistes, les gramsciens et autres, ne se sont jamais vraiment engagés dans la question du fétichisme et seraient probablement en désaccord avec cette interprétation et ses conséquences. Je crois cependant que la perspective traitée ici offre des concepts importants pour la compréhension critique et le débat sur l'Anthropocène pour les marxistes et les non-marxistes.

4 Selon les propres termes de Marx, les capitalistes sont des "personnages [masques]" (Marx, 1990 : 179), des "personnifications des relations économiques" (Marx, 1990 : 989).

5 L'ironie de l'histoire veut que la science fondamentale sur laquelle repose le réchauffement climatique (la

déjà dit, le concept de fétichisme est un outil puissant pour expliquer le caractère incontrôlable et irrationnel des (absences de) réactions sociales au changement (catastrophique) environnemental global.

Malgré tout cela, l'« Anthropocène » renferme une promesse. Il a été suggéré que le développement et l'intégration de la science du système terrestre, de la modélisation mathématique et des télécommunications permettraient la constitution d'un « sujet mondial », qui résoudrait le problème du climat et la question générale de l'intendance du système terrestre grâce au déploiement de la géocybernétique (Schellnhuber, 1999 ; Schellnhuber et Kropp, 1998)⁶. Mais, comme l'a formulé le jeune Marx, le travail aliéné arrache à l'humanité son « sujet mondial » ou, selon ses termes, « l'être-espèce » (Marx, 1992 : 322-334).⁷ Le « sujet mondial » ne peut

thermodynamique) ait été développée pour améliorer l'efficacité des moteurs à vapeur fonctionnant au charbon.

6 Schellnhuber et Kropp (1998) suggèrent que ce « sujet du monde » serait la réalisation du Weltgeist hégélien. Mais le Weltgeist est le mouvement autonomisé du capital lui-même, le "sujet automatique", comme le montre Postone (1993 : 71-83).

7 Plus tard, le Marx mûr a développé le concept de travail aliéné en travail abstrait producteur de valeur et l'aliénation en fétichisme, dénotant son caractère socialement médiateur et historiquement spécifique (Colletti, 1992 ; Holloway, 2010 : 87-99 ; Marcuse, 1941 : 273-287).

émerger dans une société imprégnée de relations de classe et de fétichisme et donc caractérisée par la fragmentation et l'activité sociale inconsciente. C'est pourquoi la question du fétichisme est plus qu'une discussion théorique érudite, elle est aussi de la plus haute importance politique : si nous acceptons la critique de Marx, seule la libération de l'activité humaine (de l'accumulation du capital comme fin en soi) serait alors la réalisation du « sujet mondial » ou du devenir-espèce et l'actualité de l'« Anthropocène »⁸. Bien sûr (et là encore, je suis d'accord avec Malm et Hornborg), cela impliquerait un antagonisme avec la bourgeoisie, car elle dispose des moyens de production qui devraient être transformés et utilisés différemment afin de changer le cours des flux matériels du système terrestre. Mais pour ce changement qualitatif, il est nécessaire de reconnaître la forme aliénée de l'activité sociale, et pas seulement ses agents les plus favorisés.

8 Dyer-Witheford (2010) a suggéré le terme " species-becoming " pour désigner son émergence historique et renforcer la différence avec les interprétations anthropologiques de l'" species-being ".



Chou blanc
éditions